

Faire du libre accès un outil de justice cognitive et d'empowerment des universitaires des pays des Suds

Open access as a tool of cognitive justice and empowerment of academics from the Global south

Florence Piron, Université Laval, Marie Sophie Dibounje Madiba, CERDOTOLA, Thomas Hervé Mboa Nkoudou, Université Laval, Hamissou Rhissa Achaffert, Université Abdou Moumouni de Niamey, Tongnoma Zongo, Université de Ouagadougou 1, Diéyi Diouf, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Djossè Roméo Tessy, École normale supérieure de Lyon, Wisnique Panier, Université Laval, Samir Hachani, Université d'Alger 2, Jean-Baptiste Batana, Oxfam

Résumé

Le phénomène du libre accès ne se réduit pas à la question de l'accessibilité des articles publiés dans les revues scientifiques recensées dans the Web of Science. Dans les pays des Suds, il devrait intégrer le mandat explicite d'encourager la recherche et la publication par les auteurs locaux afin de lutter contre l'aliénation épistémique. À travers plusieurs activités originales de formation, d'écriture et de publication, le projet SOHA met en œuvre cette conception politique et engagée du libre accès comme outil de justice cognitive et d'empowerment.

Mots-clés. Science ouverte, libre accès, justice cognitive.

Abstract

The phenomenon of open access is not limited to the issue of accessibility of articles published in scientific journals listed in the Web of Science. In the Global South, it should include an explicit mandate to encourage research and publication by local authors to fight against their epistemic alienation. Through several original activities of training, writing and publishing, the SOHA project implements this conception of open access as a tool of cognitive justice and empowerment.

Keywords. Open science, open access, cognitive justice

Introduction

Le mouvement du libre accès aux publications scientifiques n'est pas dénué d'ambiguïtés, notamment quant à ses finalités. Il est possible d'en identifier plusieurs au sein des différents argumentaires utilisés par ses leaders. Tout d'abord, le libre accès peut avoir une finalité principalement économique : « Open Access to science and data = cash and economic bonanza », indique Neelie Kroes (2013), vice-présidente de la Commission européenne en 2013, car il facilite l'innovation. Une autre finalité possible est l'accélération de la productivité scientifique. Par exemple, Eysenbach (2006), constatant que le libre accès maximise le nombre de citations d'un article, en conclut que « OA is likely to benefit science by accelerating dissemination and uptake of research findings ». Finalement, on peut identifier une troisième finalité officielle du libre accès : la démocratisation de l'accès à la science auprès de différents publics, notamment les enseignants pré-universitaires, les non-scientifiques et les organismes de la société civile, ce qui leur permet en retour de contribuer à la connaissance scientifique (par le biais des sciences participatives, par exemple). Dans cette communication, nous proposons une quatrième finalité qui nous amènera à modifier la conception habituelle du libre accès : le rétablissement d'une justice cognitive entre les pays du Nord et les pays des Suds, notamment l'Afrique francophone.

Définie par l'anthropologue Shiv Visvanathan en 2009 comme la reconnaissance active de la pluralité des savoirs en science (Visvanathan 2016), nous définissons la justice cognitive comme un idéal épistémologique, éthique et politique nécessaire à l'éclosion de savoirs socialement pertinents partout sur la planète et non pas seulement dans les pays du Nord, au sein d'une science pratiquant un universalisme inclusif, ouvert à tous les savoirs. De ce point de vue, nous considérons les difficultés vécues par les universitaires africains et haïtiens à pratiquer la recherche (Piron et al. 2016a) comme des injustices cognitives, car elles diminuent leur capacité de déployer le plein potentiel de leurs talents intellectuels, de leurs savoirs et de leur capacité de recherche scientifique pour les mettre au service du développement durable de leur pays.

Le projet SOHA (Science ouverte en Haïti et en Afrique francophone), dont nous sommes des co-chercheurs, explore depuis mars 2015 les obstacles à l'adoption du libre accès aux publications scientifiques dans les universités d'Haïti et d'Afrique francophone. Né de rencontres au sein de l'Association science et bien commun, financé par le CRDI (Canada) via iHub (Kenya), ce projet de recherche-action considère que la science ouverte, incluant le libre accès, peut devenir un outil de développement durable local puissant en Afrique francophone et en Haïti. Il cherche donc à en faciliter l'adoption dans ces universités, principalement par les étudiants et étudiants de master et de doctorat, et à comprendre les obstacles qui peuvent la freiner. Pour répondre à cette question de recherche, nous avons organisé une grande enquête empirique sur les conditions de travail intellectuel dans les universités de 18 pays d'Afrique francophone et d'Haïti, animé un blog et organisé de nombreux colloques et forums de discussion, notamment sur Facebook. Ces données quantitatives et qualitatives ont nourri la réflexion collective proposée ici.

1. La pertinence du libre accès dans les pays des Suds

La situation difficile des universités publiques d'Afrique francophone et d'Haïti (Mvé-Ondo 2005; The World Bank 2014) nous a rapidement amenés à nuancer les finalités officielles du libre accès tel que pratiqué et promu dans les pays du Nord par ses principaux « évangélistes ». En effet, dans un contexte universitaire où les fonds consacrés à la recherche scientifique, les bons salaires stables et même l'accès de bonne qualité au web sont très rares et l'analphabétisme numérique est très fréquent, il semble peu pertinent de concevoir le libre accès comme un moyen de maximiser l'efficacité et la productivité du processus de recherche scientifique grâce à l'accélération de la diffusion des résultats de recherche. Le processus de recherche scientifique doit d'abord être véritablement lancé dans bon nombre de ces pays où n'existent ni revues scientifiques ni centres de recherche ou programmes de subvention pour appuyer les scientifiques. D'ailleurs, les classements de production scientifique par pays que proposent les plateformes scientifiques comme Scopus ou The Web of Science attribuent à l'Afrique francophone moins de 1% de la production mondiale. Même si on peut contester la validité de ces classements qui ignorent les productions scientifiques locales et celles en français (Mboa Nkoudou 2016; Larivière et al. 2015), il n'en reste pas moins que la science mondiale est essentiellement une science des pays du Nord et que les enjeux de compétition entre laboratoires et de productivité scientifique concernent avant tout ces pays.

De même, la finalité économique du libre accès défendue par les tenants de l'économie du savoir qui sont sans cesse à la recherche d'innovations commercialisables (OCDE 2016), semble peu pertinente dans un contexte où l'économie formelle et l'industrialisation à l'occidentale sont encore balbutiantes. Il y a d'autres priorités sur ce terrain que le combat pour accéder gratuitement aux publications des revues du groupe Elsevier, par exemple. Vu des pays des Suds, ce combat repose implicitement sur l'accès aisé de chercheurs bien payés aux outils numériques de base, à des infrastructures de recherche qui les appuient et à des subventions de recherche qui peuvent même défrayer les frais de publication exorbitants demandés par certaines revues (Hachani et Piron 2016).

Par contre, la finalité de la démocratisation de l'accès aux connaissances apparaît cruciale, non seulement pour les non-scientifiques, mais surtout pour les enseignants et les étudiants et élèves qui, en Afrique et en Haïti, sont en situation chronique de manque d'accès à une information scientifique et technique à jour et de bonne qualité. En effet, les bibliothèques universitaires d'Afrique francophone et d'Haïti manquent de ressources financières ou documentaires, ce qui nuit à leur mission d'améliorer les conditions d'étude et de travail des étudiants (Domenach 1983). Chaque fois qu'un ou qu'une scientifique du Nord met en libre accès ses travaux, il ou elle les rend accessibles non seulement à ses pairs, non seulement aux fonctionnaires, enseignants, entreprises et associations de son pays, mais aussi à tous les étudiants africains et haïtiens – dans la mesure où l'accès au web de ces derniers leur permet de les télécharger (Piron et Mboa Nkoudou 2016).

Rappelons toutefois que les travaux scientifiques publiés dans les revues des pays du Nord reflètent avant tout les intérêts de recherche et les

politiques scientifiques de ces pays. Si le libre accès se limite à faciliter l'accès des scientifiques des Suds à la science du Nord, il redouble ce que nous appelons l'aliénation épistémique des chercheurs et chercheuses des Suds. Cette aliénation désigne une situation dans laquelle les scientifiques des Suds doivent penser et chercher sans avoir les moyens pour le faire, dans une langue qui n'est pas la leur et dans une épistémologie qui leur a été léguée par la colonisation et qui les conduit à dévaloriser les savoirs et les manières de connaître locales (Piron et al. 2016a). Une de ses formes est la difficulté de ces scientifiques d'accéder, pour l'utiliser, à une science locale et localement pertinente, utilisant des cadres épistémiques adaptés aux contextes d'utilisation des connaissances (les savoirs locaux) et dans une langue qu'ils peuvent comprendre et manier. Cette aliénation nous semble injuste puisqu'elle les empêche de déployer le plein potentiel de leurs talents intellectuels, de leurs savoirs et de leur capacité de recherche scientifique pour les mettre au service du développement durable de leur pays. Cette injustice cognitive fait partie des inégalités sociales et politiques entre le Nord et les Suds (Piron et al. 2016c).

Comment éviter que le mouvement du libre accès renforce cette aliénation épistémique dans les pays des Suds? Comment pourrait-il contribuer, au contraire, à créer plus de justice cognitive au sein de la production scientifique mondiale? Notre réponse est claire : les leaders du libre accès ne peuvent se limiter à la question de l'accès des lecteurs à la science, ils doivent aussi encourager les publications des créateurs de savoirs des pays des Suds. Nous proposons donc d'élargir la conception habituelle du libre accès en lui adjoignant l'importance de stimuler, dans les pays des Suds, la production scientifique locale et de la mettre en valeur aussi bien dans des revues web locales que dans des archives ouvertes institutionnelles interopérables avec celles du reste du monde.

Ce que nous avons appelé provisoirement la « science ouverte juste » (Piron et al. 2016a) inclut donc non seulement la promotion du libre accès aux publications et aux données scientifiques (sur le modèle de ce qui se fait dans les pays du Nord), mais aussi un effort concomitant pour encourager la publication de recherches africaines et haïtiennes dans des revues scientifiques locales qui soient respectueuses du contexte dans lequel elles circuleront et qui soient ouvertes aux savoirs locaux (traditionnels ou expérientiels), notamment aux langues locales. L'empowerment des chercheurs et chercheuses est donc intrinsèquement lié à la science ouverte juste, engagée pour un monde plus juste.

2. Promouvoir un libre accès qui intègre l'empowerment des scientifiques des Suds : le projet SOHA

Le projet SOHA, qui considère la science ouverte juste comme un outil collectif d'empowerment et de justice cognitive (c'est son titre au long), multiplie les gestes d'empowerment au fil de sa promotion du libre accès en Haïti et en Afrique francophone. Cet empowerment des scientifiques africains et haïtiens, c'est-à-dire le développement de leur pouvoir d'agir, de réfléchir, de chercher, de construire des savoirs localement pertinents et de publier, s'exprime tout d'abord dans le fonctionnement décentralisé, participatif et chaleureux du projet SOHA. Le travail collaboratif est au cœur de son fonctionnement, comme en témoigne Binta Barry (2016). Les

billets de blog publiés sur son site et les nombreux échanges sur Facebook au sein du Collectif SOHA qui compte plus de 3000 membres témoignent de l'encouragement constant et mutuel que se donnent tous les membres du réseau dès qu'ils manifestent le désir de publier, d'écrire, de partager des savoirs (Michel 2016). À cela s'ajoutent (au moins) six projets concrets générés par le projet SOHA que nous décrivons ci-dessous.

a. La création d'une plateforme à but non lucratif de revues africaines et haïtiennes francophones en libre accès

De manière très pragmatique, un petit groupe d'étudiants africains affiliés au projet SOHA a eu l'idée de créer une plateforme en libre accès capable d'héberger plusieurs revues scientifiques africaines (et haïtiennes si possible) : des revues déjà établies mais dénuées de support numérique ou insatisfaites de celui dont elles disposent et de nouvelles revues en émergence dans des régions qui en sont dépourvues. Dans les deux cas, l'équipe du Grenier des savoirs (nom de la plateforme) accompagnera les équipes de rédaction autant sur le plan technologique que dans la préparation de leur politique éditoriale pour qu'elle soit conforme aux normes internationales du libre accès. Le Grenier des savoirs propose une solution technologique collective, utilisant un logiciel libre et un hébergement web solidaire, qui est basée sur le principe de l'auto-archivage des articles par les revues dans un même « grenier ». Cette solution permettra aux revues de se concentrer sur leur mission intellectuelle : former un comité scientifique, stimuler l'écriture d'articles et gérer le processus d'évaluation par les pairs. Le Grenier des savoirs, dans son engagement pour la justice cognitive, encouragera ses revues à être plurilingues, c'est-à-dire à publier leurs articles dans plusieurs langues, incluant les langues nationales. Le projet est en recherche de financement pour le moment.

b. Les Éditions science et bien commun, qui publient des livres en libre accès

L'Association science et bien commun, qui parraine le projet SOHA, a créé en juillet 2015 les Éditions science et bien commun (ESBC), se dotant ainsi d'un outil lui permettant de réaliser concrètement la science ouverte à laquelle elle aspire. Les ESBC ont un projet éditorial très original, axé sur l'empowerment des scientifiques des Suds et le rapprochement entre auteurs du Nord et des Suds, en plus de la publication en libre accès. Voici les principales valeurs de son projet éditorial :

- la publication numérique en libre accès, en plus des autres formats (imprimé, pdf et ebook) qui pourront être commercialisés
- la pluridisciplinarité, dans la mesure du possible
- le plurilinguisme qui encourage à publier en plusieurs langues, notamment dans des langues nationales africaines ou en créole, en plus du français
- l'internationalisation, qui conduit à vouloir rassembler des auteurs et auteures de différents pays ou à écrire en ayant à l'esprit un public issu de différents pays, de différentes cultures
- mais surtout la justice cognitive :

- chaque livre collectif, même s'il s'agit des actes d'un colloque, devrait aspirer à la parité entre femmes et hommes, entre juniors et seniors, entre auteurs et auteures issues du Nord et issues des Suds; en tout cas, tous les livres devront éviter un déséquilibre flagrant entre ces points de vue;
- chaque livre, même rédigé par une seule personne, devrait s'efforcer d'inclure des références à la fois aux pays du Nord et aux pays des Suds, dans ses thèmes ou dans sa bibliographie;
- chaque livre devrait viser l'accessibilité et la « lisibilité », réduisant au maximum le jargon, même s'il est à vocation scientifique et évalué par les pairs.

Il est également possible de proposer des livres « vivants », évolutifs, régulièrement mis à jour ou augmentés.

Ce projet à but non lucratif compte sur la participation active des auteurs et auteures à la fabrication de leur livre et à sa promotion. Cette participation est une forme d'empowerment puisqu'elle s'oppose à la passivité de l'auteur ou l'auteure, l'encourageant à s'impliquer à toutes les étapes de la préparation de son livre, y compris l'impression dans sa ville pour éviter les frais d'envoi. Dans ce même esprit, Les livres publiés seront sous [licence Creative Commons](#), afin de protéger les droits des auteurs et auteures et du lectorat. Les ESBC ne demanderont jamais aux auteurs et auteures de leur céder leurs droits.

Les projets de livre sont évalués à l'aveugle par au moins trois membres du comité éditorial et scientifique. Les manuscrits d'ouvrage scientifique sont évalués à l'aveugle par des experts et des membres du comité éditorial et scientifique. Dans certains cas et à la demande des auteurs, les chapitres eux-mêmes pourront faire l'objet d'une évaluation à l'aveugle.

Le catalogue des Éditions science et bien commun (ESBC) est composé de livres qui respectent les valeurs et principes des ESBC énoncés ci-dessus :

- Des ouvrages scientifiques (livres collectifs de toutes sortes ou monographies) qui peuvent être des manuscrits inédits originaux, issus de thèses, de mémoires, de colloques, de séminaires ou de projets de recherche, des rééditions numériques ou des manuels universitaires. Les manuscrits inédits seront évalués par les pairs de manière ouverte, sauf si les auteurs ne le souhaitent pas.
- Des ouvrages de science citoyenne ou participative, de vulgarisation scientifique ou qui présentent des savoirs locaux et patrimoniaux, dont le but est de rendre des savoirs accessibles au plus grand nombre.
- Des essais portant sur les sciences et les politiques scientifiques (en études sociales des sciences ou en éthique des sciences, par exemple).
- Des anthologies de textes déjà publiés, mais non accessibles sur le web, dans une langue autre que le français ou qui ne sont pas en

libre accès, mais d'un intérêt scientifique, intellectuel ou patrimonial démontré.

- Des manuels scolaires ou des livres éducatifs pour enfants

Dans la philosophie de la science ouverte, les évaluations seront publiées en annexe du livre ou du chapitre, avec le nom de leur auteur ou auteure et, s'il y a lieu, une réponse de l'auteur ou de l'auteure. Les ouvrages qui ne sont pas évalués par les pairs le mentionnent.

Les ESBC utilisent un logiciel libre qui permet de produire en même temps un cyberlivre (sous la forme d'un site web en libre accès), un epub (livre électronique à mettre en vente sur ibooks), un mobi (livre électronique à mettre en vente sur Amazon) et un pdf qui, accompagné de la couverture, génère un livre imprimé. Par conséquent, les livres édités par les ESBC seront disponibles simultanément en accès libre sur le web, en format électronique commercialisable et en format imprimé commercialisable.

Dans l'esprit de la science ouverte, les auteurs qui souhaitent joindre à leur publication leur corpus de données ainsi que d'éventuels protocoles expérimentaux (programmes informatiques) pour favoriser leur accessibilité pourront être accompagnés.

Cette maison d'édition a but non lucratif se finance de deux façons : par des subventions reçues d'organismes faisant la promotion du libre accès et par la vente de copies imprimées de ses livres. Dans la mesure du possible, les bibliothèques des universités africaines et haïtiennes recevront toutes gratuitement au moins la version électronique de chaque livre publié et au mieux une copie imprimée. Elles doivent simplement manifester leur intérêt à info@editionsscienceetbiencommun.org.

c. La création d'un MOOC d'initiation à la recherche scientifique dans une perspective de science ouverte juste

L'idée de ce MOOC s'est progressivement imposée au fil du projet SOHA, à la suite, entre autres, de notre enquête dans laquelle la demande de formation à la recherche et aux outils numériques scientifiques est apparue de manière récurrente. De nombreux commentaires d'étudiants et étudiantes de doctorat et de master rencontrés en Haïti et en Afrique au fil du projet SOHA ont confirmé ce résultat. Ils ont indiqué n'avoir accès à aucun cours d'épistémologie, de méthodologie ou de compétences numériques pendant la préparation de leur thèse ou de leur mémoire. Ils souhaitent fortement disposer d'une formation théorique et pratique sur la conception et la rédaction d'un projet de recherche, étape essentielle à la réalisation d'un mémoire ou d'une thèse, ainsi que sur les outils numériques qui peuvent faciliter la réalisation de leur projet.

C'est pourquoi le premier MOOC SOHA accompagnera les étudiants et étudiantes de thèse ou de master d'Afrique, d'Haïti ou d'ailleurs dans la préparation de leur projet de recherche : du brainstorming sur l'idée de départ à la méthodologie, de la recension des écrits à la posture éthique et épistémologique, de la recherche documentaire (Zotero!) au plan de diffusion des connaissances et d'archivage des publications et des données en libre accès. Ce MOOC intégrera aussi une réflexion sur la

responsabilité sociale des scientifiques, sur le développement local durable et sur les politiques scientifiques. Puisque, d'après Romero, « les compétences du 21^e siècle comme la pensée critique, la créativité, la collaboration, la résolution des problèmes et la pensée informatique » sont désormais essentielles, ce MOOC les proposera aussi comme objectifs d'apprentissage. Mais le but principal du MOOC sera la production, par chaque personne inscrite, d'un projet de thèse ou de recherche complet, dans la perspective de la science ouverte juste : le libre accès en sera un pilier.

Le scénario initial du MOOC prévoit 10 modules correspondant chacun à une section du projet de recherche. L'ensemble sera rédigé sur un document collaboratif en ligne qui sera partagé dans une équipe d'entraide. Chaque module comporte 5 ou 6 fiches synthèse, aussi disponibles en podcast et vidéo (sur YouTube), ainsi que des exercices et des références complémentaires, pour guider l'écriture de la section correspondante du projet de thèse.

Chaque personne inscrite fera partie d'une équipe d'entraide de 8 à 10 personnes qui liront et commenteront mutuellement les textes de chacune. Ces équipes se formeront dès le début du MOOC et seront très probablement internationales, imposant l'utilisation d'outils numériques de travail collaboratif et de communication. Cette mise en situation améliorera nécessairement les compétences numériques des personnes inscrites, de même que leur initiation au travail collaboratif, deux compétences numériques qui favoriseront l'empowerment de ces futurs scientifiques. Les premiers groupes commenceront à l'automne 2016.

d. L'utilisation de groupes Facebook comme communautés d'apprentissage et de recherche

Que ce soit ou non par le biais de son programme Free Basics destiné aux pays en développement, Facebook est très utilisé par les étudiants et étudiantes d'Afrique francophone et d'Haïti. Cette plateforme est devenue le principal moyen de communication du projet SOHA à travers ses différents groupes : le groupe principal, composé de plus de 3000 membres en août 2016, mais aussi des groupes thématiques (sur la pédagogie universitaires, l'apprentissage de l'anglais ou la création du MOOC décrit ci-dessus) et des groupes « disciplinaires » rassemblant des étudiants et professeurs de toute la Francophonie qui oeuvrent dans la même discipline : sciences de l'environnement, sciences de l'éducation, sciences de l'information et de la documentation, etc. Entre autres, le réseau SOHA des philosophes et des sociologues est très actif et s'agrandit tranquillement au fil des jours. Certains groupes ont aussi été créés dans des pays (Cameroun et Haïti) afin d'intensifier les échanges qui s'y déroulent sur la science ouverte.

Faire de ces groupes Facebook des communautés d'apprentissage et de recherche a été un processus progressif. Ces groupes ont d'abord été principalement animé par Florence Piron et quelques assistants de recherche sur le terrain qui, chaque jour, ont partagé des textes, des articles, des logiciels (libres), des sites ou simplement des idées. Puis, au fil du temps, d'autres membres se sont impliqués et se sont mis eux aussi à partager du contenu sur la science ouverte, mais aussi sur l'innovation, le

web, les universités, le numérique, la pédagogie, etc. Des projets sont nés de plusieurs discussions sur Facebook, comme la pièce de théâtre décrite ci-dessous. Nombreux sont les témoignages de membres de ces groupes qui ont découvert par ce biais les potentialités de partage de connaissances sur Facebook, plateforme qu'ils considéraient jusqu'alors comme une simple détente (Pierre 2016).

Ces actions de partage ont aussi permis aux membres de nos groupes Facebook de comprendre concrètement ce qu'est le libre accès, certains articles partagés étant en fait inaccessibles dans leur version intégrale... Nous avons profité de ces situations pour présenter les dépôts institutionnels et autres archives numériques ouvertes, ainsi que les licences Creative Commons, et avons produit un guide de recherche documentaire dans le web scientifique libre (Piron et al. 2016b).

Notons finalement que des amitiés virtuelles se sont formées dans ces groupes entre des étudiants et étudiantes de pays très éloignés (Haïti et Niger, Sénégal et Cameroun, Québec et Tchad, etc.). Ces amitiés et la solidarité qu'elles manifestent sont à l'évidence des sources d'empowerment et des modèles inspirants pour tous.

e. L'écriture collaborative de livres, de textes et d'une pièce de théâtre

Au sein du projet SOHA, nous travaillons souvent par le biais de documents collaboratifs partagés dans de petits groupes de travail, que ce soit pour préparer des publications, recenser des informations, faire des bilans ou obtenir des commentaires sur des travaux universitaires. En fait, rares étaient les membres du projet qui connaissaient et utilisaient ces outils auparavant. À l'aide de tutoriels vidéo que nous avons préparés, l'habitude du travail collaboratif s'est rapidement installée chez les membres les plus impliqués (Barry 2016; Tessy 2015). Cette manière collaborative de travailler en partageant un texte fait, selon nous, partie de la science ouverte qui rejette le secret et valorise le partage des idées et des savoirs. Dans la même perspective, nous encourageons tous nos membres à utiliser des licences Creative Commons pour leurs travaux.

Afin d'aller encore plus loin dans cette démarche, nous préparons actuellement l'écriture collaborative internationale d'une pièce de théâtre sur la justice cognitive et la science ouverte. Quatre groupes de personnes affiliées au projet SOHA et situées en Haïti, au Cameroun, au Burkina Faso et au Québec participeront à ce projet de recherche-crédation subventionné par l'Université Laval et piloté par Florence Piron. La question de recherche principale traite de la possibilité de « penser ensemble » malgré la distance et les différences culturelles. La pièce de théâtre qui sera rédigée a pour but d'expliquer et de présenter différentes dimensions de la science ouverte, incluant le libre accès aux publications scientifiques.

f. L'animation d'un blog collectif permettant la rédaction de textes accessibles

À l'époque de la science 2.0, les formes d'écriture scientifique se diversifient. Aux côtés de l'article scientifique évalué par les pairs, le billet de blog prend une place croissante dans le monde scientifique, surtout

anglophone, comme en témoignent les plateformes qui s'y multiplient (Science blogs, Nature blogs, etc.). Que les billets soient écrits par des journalistes, des scientifiques ou des amateurs, qu'il soit collectif ou individuel, un blog permet de partager rapidement en ligne des idées, des hypothèses, des questions et même des résultats, de manière accessible, personnelle, parfois amusante, en tout cas souvent plus humaine qu'un article au style technique.

Elle-même blogueuse, Florence Piron a décidé très rapidement de lancer un blog collectif au sein du projet SOHA afin d'encourager les membres du Collectif SOHA à prendre la plume et à acquérir ainsi une première expérience de publication en ligne. Un groupe Facebook a été créé pour encourager les apprentis blogueurs à partager trucs et tentatives d'écriture.

Près de 25 billets ont été publiés entre mai 2015 et juillet 2016 sur lesit <http://projetsoha.org>. Entre autres, leurs auteurs évoquent leur découverte personnelle du libre accès et de la science ouverte (Michel 2016), proposent des réflexions sur le numérique ou l'épistémologie (Anderson 2015 et 2016 ; Achaffert 2015), présentent des résultats de recherche (Piron et Mboa 2016) ou racontent leur expérience de recherche sur le terrain (Mbainarem 2016). Pour ces auteurs souvent jeunes, la publication de ces textes a clairement été une expérience valorisante et même un processus d'empowerment face à la possibilité de diffuser librement des savoirs sur le web.

3. Conclusion

L'expérience du projet SOHA montre qu'il serait réducteur de limiter le phénomène du libre accès à la question de l'accessibilité des articles scientifiques publiés dans les revues recensées dans des bases de données américaines comme the Web of Science. Ce combat, mené surtout dans les pays du Nord, est certes essentiel dans les pays des Suds, mais moins pour y stimuler la productivité scientifique ou l'économie numérique que pour aider les universitaires de ces pays à améliorer leur accès à l'information scientifique et technique.

Toutefois, pour éviter que le libre accès aux publications scientifiques du Nord redouble l'aliénation épistémique des universitaires des Suds ou que, par un effet secondaire pervers, il les décourage de faire de la recherche localement pertinente, notre projet propose d'élargir la conception du libre accès en lui adjoignant le mandat explicite d'encourager la recherche et la publication par les auteurs des Suds. À travers plusieurs activités originales de formation, d'écriture et de publication, le projet SOHA met en œuvre cette conception politique et engagée du libre accès comme outil de justice cognitive et d'empowerment des chercheurs et chercheuses d'Afrique francophone et d'Haïti au service du développement durable local.

Bibliographie

- Achaffert, Hamissou Rhissa. 2015. Le paradoxe d'une science dite « universelle ». *Blog du Projet SOHA*. novembre 23. [En ligne]. Disponible à : <http://www.projetsoha.org/?p=885>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- Barry, Binta. 2016. « Bonheur du travail collaboratif international grâce aux outils du web ». *Blog du Projet SOHA*. mai 16. [En ligne]. Disponible à : <http://www.projetsoha.org/?p=1238>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- Domenach, Claude (1983). Le rôle des bibliothèques universitaires et des centres de documentation pour l'amélioration de vie et de travail des étudiants. In *Text*, (1er janvier 1983). [En ligne]. Disponible à : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1983-01-0077-004>. (Page consultée le 15 août 2015)
- Eysenbach G (2006) Citation Advantage of Open Access Articles. *PLoS Biol* 4(5): e157. doi:10.1371/journal.pbio.0040157
- Hachani, Samir et Florence Piron. 2016. La pratique des frais demandés aux auteurs par les revues en libre accès : Une approche pénalisante pour les pays des Suds. Communication soumise au colloque CILA 2016.
- Kroes, Neelie. 2013. Open Access to science and data = cash and economic bonanza. Allocution présentée à Open Access conference /Berlin [En ligne]. Disponible à : http://europa.eu/rapid/press-release_SPEECH-13-941_en.htm (page consultée le 15 août 2016)
- Larivière, Vincent, Stefanie Haustein, et Philippe Mongeon. 2015. « L'oligopole des grands éditeurs savants ». *Découvrir. Le magazine de l'Acfas*. [En ligne]. Disponible à : <http://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2015/02/l-oligopole-grands-editeurs-savants>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- Mbainarem, Samuel. 2016. « Une épopée africaine pour le projet SOHA ». *Blog du Projet SOHA*. janvier 16. [En ligne]. Disponible à : <http://www.projetsoha.org/?p=924>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- Mboa Nkoudou, Thomas Hervé. 2016. Le Web et la production scientifique africaine : visibilité réelle ou inhibée. *Blog du Projet SOHA*. mai 8. [En ligne]. Disponible à : <http://www.projetsoha.org/?p=1357>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- Michel, Rency Inson. 2016. « La science ouverte : un big-bang nouveau dans l'histoire de la science. Lettre ouverte à Professeure Florence Piron ». *Blog du Projet SOHA*. mars 11. [En ligne]. Disponible à : <http://www.projetsoha.org/?p=1075>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- Mva-Onodo, B. (2005). *Afrique : la fracture scientifique / Africa: the Scientific Divide* (Futuribles.). [En ligne]. Disponible à : <https://www.futuribles.com/en/base/bibliographie/notice/afrique-la-fracture-scientifique-africa-the-scient/> (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- OCDE. 2016. *L'impératif d'innovation : Contribuer à la productivité, à la croissance et au bien-être*, Éditions OCDE, Paris. DOI : <http://dx.doi.org/10.1787/9789264251540-fr>

- Pierre, Anderson. 2016. Maintenant à chaque clic, j'apprends et je partage. *Blog du Projet SOHA*. 15 avril. [En ligne]. Disponible à : <http://www.projetsoha.org/?p=1188>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- . 2015. « Réfléchir ensemble, écrire ensemble sur Internet grâce au projet SOHA. *Blog du Projet SOHA*. 20 décembre. [En ligne]. Disponible à : <http://www.projetsoha.org/?p=900>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- Piron, Florence, et al. 2016a. Une autre science est possible. Récit d'une utopie concrète dans la Francophonie (le projet SOHA). In *Possibles*, octobre 2016.
- Piron, Florence et al. 2016b. La recherche documentaire dans le web scientifique libre. Site du Projet SOHA [En ligne]. Disponible à : http://www.projetsoha.org/?page_id=1040. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- Piron, Florence, Samuel Regulus et Marie Sophie Dibounje Madiba (dir.). 2016c. *Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux. Vers une science ouverte au service du développement local durable*, Éditions science et bien commun, en ligne à <http://www.editionscienceetbiencommun.org/?p=359>
- Piron, Florence, et Thomas Mboa Nkoudou. 2016. Résultats de la première enquête SOHA : les ressources matérielles des étudiants et étudiantes d'Haïti et d'Afrique francophone. *Blog du Projet SOHA*. 6 juin. [En ligne]. Disponible à : <http://www.projetsoha.org/?p=1351>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- Romero, Margarida. 2016. Compétences pour le 21^e siècle. Blog coCreaTIC. 13 février. [En ligne]. Disponible à : <https://margaridaromero.wordpress.com/2016/02/13/competences-du-21e-siecle/>. (Page consultée le 15 août 2016).
- Tessy, Djossé Roméo. 2015. Le travail collaboratif en ligne : quel intérêt pour les écrits scientifiques ? *Blog du Projet SOHA*. 26 octobre. [En ligne]. Disponible à : <http://www.projetsoha.org/?p=852>. (Page consultée le 15 Juillet 2016)
- THE WORLD BANK. (2014). *A decade of development in sub-Saharan African science, technology, engineering and mathematics research* (No. 91016) (p. 1-74). The World Bank. [En ligne]. Disponible à <http://documents.worldbank.org/curated/en/2014/09/20240847/decade-development-sub-saharan-african-science-technology-engineering-mathematics-research>
- Visvanathan, Shiv. 2016 [2007]. « La quête de la justice cognitive. In *Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux. Vers une science ouverte au service du développement local durable*, Éditions science et bien commun, en ligne à <http://www.editionscienceetbiencommun.org/?p=359>
 Texte original : 2009, India Seminar. http://www.india-seminar.com/2009/597/597_shiv_visvanathan.htm.